Jacob aux prises avec l'ange (gravure de Gustave Doré)

✝
PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE

27 novembre 2019
Saint Siffrein, évêque de Carpentras

ISSN 0981 0072

LE COMBAT DE JACOB

Parmi les figures de l'Ancien Testament, celle de Jacob a particulièrement marqué les esprits et l'histoire du peuple élu. Saint Benoît évoque dans la Règle la fameuse échelle qui relie la terre au ciel, et par laquelle des anges montent et descendent. Vision pleine de douceur ! Mais Jacob est aussi l'homme du combat avec le ciel. Il est bon de rappeler que Jacob est le plus rusé de tous les patriarches. Son nom même l'indique : « celui qui supplante ». Sa vie en témoigne : fuyant la colère de son frère Ésaü, il arrive totalement démuni chez son oncle. Après quatorze ans de labeurs et de ruse, il revient au pays, avec deux épouses, deux concubines, onze enfants, des serviteurs en nombre et un troupeau incalculable. Malin, il organise son arrivée en disposant sa caravane de façon à pouvoir affronter une éventuelle attaque de son frère. Il franchit le Jourdain la nuit. Il a tout prévu. Il gère ses affaires le mieux possible. Seulement, voilà que Dieu le surprend. Il s'attendait à tout, sauf à cette épreuve si mystérieuse. Le Seigneur l'attendait au gué pour lui apprendre une ruse supérieure. De quoi s'agit-il ?

Le texte de la Genèse (Gn 32, 23-33) nous dit d'abord que « quelqu'un » affronta Jacob. On ne sait rien d'autre de lui. Il faisait nuit. Jacob n'a pu le reconnaître. Ce n'est qu'à la fin du combat que ses yeux s'ouvriront sur l'identité divine de son adversaire.

Ensuite, il est très difficile de discerner, dans le texte, quel est celui des deux qui l'emporte sur l'autre. Au début, il semble que ce soit Jacob, car il ne laisse pas ce « quelqu'un » avoir le dessus. Mais voilà que ce « quelqu'un » le frappe à la hanche ! Jacob, blessé, restera boiteux toute sa vie. Très bizarrement, l'ange demande à Jacob de le lâcher ; il semble donc que Jacob le

dominait. Ensuite, Jacob exige de son adversaire une bénédiction. Lui qui a tout obtenu de la vie dans un rapport de force et de ruse, fait de même vis-à-vis de Dieu. Mais, au lieu de donner la bénédiction, l'adversaire demande à Jacob son nom. Comme s'il ne le connaissait pas !

Permettez-moi de vous raconter une petite histoire, qui éclairera le drame en train de se jouer. Lors d'une promenade de communauté, un Frère a croisé un jeune garçon, et il lui a demandé son nom. Ce dernier lui a répondu : « Je ne donne pas mon nom à n'importe qui ! » Donner son nom, c'est déjà se livrer. Et c'est ce que fait Jacob. Malgré sa hanche déboitée, Jacob poursuit le combat. Il résiste bien. Pourtant, il va finir par révéler son nom. Mon nom est « Jacob », celui qui talonne. Il avoue ce qui l'identifie : l'astuce. À son tour, il demande son nom à ce « quelqu'un » qui ne le lui dira pas, mais qui le bénit quand même. Qu'elle est curieuse, cette danse de rapport de force, où celui qui l'emporte est finalement celui qui est vaincu !

La grande leçon de ce combat mystérieux est que l'homme ne peut lutter contre Dieu. Ou mieux encore : la ruse pour vaincre Dieu consiste à se laisser battre par lui. Jacob a fini par vaincre en donnant son nom, et Dieu lui a donné la bénédiction. « Donner la bénédiction », c'est d'ailleurs le nom que laisse l'adversaire à Jacob, avec un nouveau nom : « Israël », celui qui a combattu avec Dieu.

Pour achever cette méditation tirée d'une audience générale de Benoît XVI, j'ajouterai que dans nos combats d'ici-bas, nous ne devons jamais nous laisser aller au triomphalisme. La réalité aux yeux de Dieu diffère souvent de notre façon de voir. Ce n'est pas avec des « trucs nouveaux » que l'Église combattante pourra aller aux périphéries, mais uniquement avec la bénédiction de Dieu et en boitant.

† F. Louis-Marie, o.s.b.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 23 juillet : Père Laurent est promu nouveau responsable du moulin à huile.

Jeudi 25 juillet : Don Philippe Seys, frère de Frère Athanase, et professeur d'exégèse à la Communauté Saint-Martin, nous présente un résumé de sa thèse sur « le Signe de Jonas ».

Samedi 27 juillet : Père Luc revient des camps des scouts (6 jours dans le Jura) et des guides (3 jours et demi en Champagne).

Jeudi 1er août : Messe pour le repos de l'âme de Vincent Lambert, en présence de la maman de celui-ci.

Vendredi 2 août : Père Prieur donne la conférence de retraite du mois, avec une préparation à la mort tirée de la vie de Dom Vital Lehodey, o.c.s.o.

Jeudi 8 août : Frère Jean reçoit le sous-diaconat des mains de Mgr Xavier Malle, évêque de Gap, en présence de ses parents et de ses 8 frères et sœurs, dont l'abbé Hugues de Franclieu.

Dimanche 18 août : Bénédiction de l'orgue au chant du psaume 150 (« *in chordis et organo laudate Deum* »), suivie de remerciements à l'adresse des bienfaiteurs et réalisateurs. L'orgue répond par quelques notes aux compliments, puis au sermon, où Père Abbé s'adresse à lui. Les organistes Régis Foucard, Simone Pedroni (seul puis avec le Quatuor Girard) et Iain Simcock, nous régalent ensuite d'un concert, introduit par Père Henri et Frère André.

Lundi 19 août : Chez les moniales, Père Odon et Père Albéric prêchent une retraite pour une quinzaine de jeunes filles.

Mercredi 21 août : Père Louis est intervenu avec Yves Semen à une session sur « La théologie du corps selon saint Jean-Paul II » organisée à Toulon par les Missionnaires de la Miséricorde.

Jeudi 22 août : Étienne de Geyer, neveu de Père Abbé, nous raconte son voyage en vélo, effectué avec un ami de Paris à Oulan-Bator (Mongolie).

Lundi 26 août : Bénédiction des nouveaux ateliers (mécanique, groupe électrogène, maçonnerie, menuiserie, reliure, électricité, plomberie).

Mercredi 28 août : Le Général Noisette, directeur des pompiers de Vaucluse sur le départ, vient visiter le chantier.

Samedi 31 août : Le Père Olivier-Thomas Venard, O.P., nous donne une session sur le chapitre 28 de l'évangile selon saint Matthieu.

Le Général Noisette (2e sur la photo, en partant de la droite)

Dimanche 1er septembre : Cette année scolaire, Père Charbel part à Rome conquérir un doctorat en théologie de la liturgie ; Père Luc continue sa troisième maîtrise, cette fois de philosophie, à l'Institut catholique de Toulouse ; Père Philippe commence un doctorat en théologie thomiste à l'ISTA ; Frère Jean et Frère Pierre entament l'étude des sacrements ; deux Frères de La Garde commencent leurs études.

Mardi 3 septembre : Père Irénée prêche une récollection aux institutrices de l'école Sainte-Anne. — Père Germain célèbre la messe d'enterrement de notre Frère oblat Gérard Prieur, décédé le 29 août à Orange, et qui nous avait si souvent aidés. — Récollection pour 32 élèves de Première de Saint-Dominique du Pecq, prêchée par le chanoine Joseph Amadieu et Père François-de-Sales.

Jeudi 5 septembre : Petite récréation en l'honneur des 25 ans de sacerdoce des Pères Cyrille et Charbel et de diaconat du Frère André. Ce dernier nous régale d'un morceau de piano ; suivent une pièce inventée par Frère Paul : « La machine à explorer le temps », et le « Curé de Cucugnan », interprété par nos quatre novices, puis Père Henri conclut au clavecin.

Samedi 7 septembre : René Linnenbank, Père Damien et Frère Jean donnent une session de chant grégorien à des séminaristes de la Fraternité Saint-Pierre (12 francophones et 8 germanophones).

Lundi 9 septembre : La mère de Père Cyrille s'est éteinte à 94 ans après 72 ans de mariage. Père Cyrille monte en Picardie pour prêcher aux obsèques, célébrées par son frère Arnaud, de la Fraternité Saint-Pierre. — Frère Grégoire, accompagné de Père Abbé, part pour les funérailles de sa propre maman (décédée le 6), présidées dans un village de Bourgogne par son frère, l'abbé Arnaud de Boisse, de la même Fraternité.

Samedi 14 septembre : Profession solennelle de Frère Gabriel, entouré de sa famille – sauf Sœur Philomène, moniale au Barroux – et de nombreux amis.

Mardi 17 septembre : Père Abbé assiste à la bénédiction de la chapelle Saint-Hilaire, présidée par Mgr l'Archevêque.

Profession solennelle de Frère Gabriel

Samedi 21 septembre : Père Benoît est revenu de sa « tournée de nouveau prêtre » (messes ou prédications à Lyon, à Ars, à Besançon, et pèlerinage à Paray-le-Monial). — Père Damien rentre enchanté d'une session de maîtres de chœur animée à Saint-Benoît-sur-Loire par Dom Xavier Perrin, abbé de Quarr.

Dimanche 22 septembre : Père Mayeul, Père Luc et leurs scouts du Groupe Saint-Maurice célèbrent leur rentrée annuelle, fort bien accueillis par le curé à Camaret et à Travaillan.

Lundi 23 septembre : Nous recevons à l'hôtellerie 44 religieux, religieuses et laïcs pour la session LMC (Lien des Monastères pour le Commerce), tenue au sujet du « juste prix », et de « l'Église verte » (cf. *Laudato si*). Plusieurs nous entretiennent des activités de leurs communautés : Père Samuel (Bellefontaine) ; Frère Benoît (Saint-Wandrille) ; Père Patrice (Saint-Benoît-sur-Loire) ; Père Yves-Marie (Sainte-Anne de Kergonan). Les « sessionnistes » rendront visite à Senanque (cisterciens) et à Blauvac (trappistines).

Profession triennale de Frère Victor

Jeudi 26 septembre : Nous recevons Frère Ignace, moine d'origine indonésienne, organiste et maître de chœur de Nursie.

Vendredi 27 septembre : Père de dix enfants, notre Frère oblat et voisin le lieutenant-colonel Hervé de Penfentenyo s'est éteint à 80 ans. Son fils, notre ancien Père Benoît, aumônier aux armées, célébrera la messe de *Requiem.*

Lundi 30 septembre : À Bordeaux, cérémonie d'au revoir du cardinal Ricard, entouré de 70 des 134 évêques, prêtres (dont Père Côme) et diacres ordonnés par lui.

Mercredi 2 octobre : Frère Victor prononce ses vœux triennaux, en présence de sa grand-mère et de sa tante, ses parents le contemplant du haut de leur éternité.

Lundi 7 octobre : Anticipant sur le jubilé de Père Abbé et sur leurs 40 ans de fondation, nos Mères nous offrent des sketches extraits de *L'idée fixe du savant Cosinus,* et de *L'Endeuillé du château de Marne,* de G. K. Chesterton.

Des grappes qui annoncent un millésime exceptionnel

Mercredi 9 octobre : Nos vendanges ont fourni 16,5 tonnes de raisin de très bon degré, pour du rouge, du blanc et du rosé, un grand millésime en perspective.

Jeudi 10 octobre : Début de la retraite pour 12 oblats et 18 oblates, prêchée par Père Cyrille, aidé de dix autres de nos Pères, chacun prêchant sur un psaume de son choix.

Dimanche 13 octobre : À Saint-Gens puis Venasque, Père Luc et Père Mayeul participent avec « leurs » scouts à une rencontre de jeunes catholiques du Comtat Venaissin.

Lundi 14 octobre : Père Raphaël et Père Damien rendent visite aux cisterciennes de Boulaur, aux olivétaines d'Eyres-Moncube, aux carmélites de Simacourbe, à nos bénédictins de La Garde, aux cisterciennes de Rieunette, et aux dominicaines de Prouilhe… — Père Abbé, coiffé d'un casque de chantier, bénit des médailles, insérées dans le béton frais des fondations de la future infirmerie.

Les 90 ans de Mgr Guillaume à l'abbaye

Mercredi 16 octobre : Trois jours de retraite pour 16 élèves de Saint-Jean de Passy. — Mgr Guillaume, venu pour donner son cours d'Écriture sainte, est honoré par surprise d'une représentation festive à l'occasion de ses 90 ans tout proches.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Bien chers amis,

Ouvrons la Chronique du monastère, et relevons-y les événements petits et plus grands des derniers mois…

Vendredi 2 août : À la retraite du mois, notre Père Prieur aborde un autre cycle de conférences, toujours avec l'aide du Docteur Angélique, mais maintenant consacré à l'évangile de saint Matthieu.
Lundi 5 août : Nous lisons au réfectoire la lettre aux prêtres du Saint-Père, à l'occasion de la fête du saint Curé d'Ars.
Jeudi 8 août : Quelques papas avec leurs garçons viennent pour une journée d'aide au monastère.
Lundi 19 août : Le début de promenade, en passant à Saint-Caprais, voit s'affronter en une partie animée de football un groupe de moines et des jeunes du village, heureux d'en découdre pacifiquement mais très physiquement. La victoire monastique est sans appel !
Jeudi 29 août : Le soir au réfectoire nous commençons le livre du Père Emmanuel-Marie, Abbé de Lagrasse, sur saint Augustin : *Désir et unité*.
Mardi 10 septembre : À midi, nous relisons le beau livre sur les religieux d'En-Calcat tués au front pendant la Grande Guerre, ouvrage écrit par Dom Romuald de Pampelonne.
Lundi 30 septembre : Grande promenade du noviciat. De nombreux prêtres de différents instituts et diocèses continuent de faire des séjours pour se reposer des fatigues du ministère. — À midi nous commençons *À marche forcée* de Slavomir Ravicz.

Rencontre fraternelle avec les carmes du Broussey

Lundi 7 octobre : Comme convenu, le Père Rueg, supérieur des carmes du Broussey, amène sa petite communauté pour une rencontre fraternelle.
Lundi 14 octobre : La récolte des noix est, cette année, abondante et de qualité !
Mercredi 16 octobre : Après Vêpres, le professeur Xavier Martin nous donne une conférence magistrale de clarté sur le thème : « De la médecine matérialiste et eugéniste des Lumières à la bioéthique actuelle ». — Cinq jeunes de Saint-Jean-de-Passy passent 3 jours de retraite parmi nous.
Lundi 21 octobre : La réouverture de notre potager est actée. Dès le printemps, nous cultiverons selon les méthodes d'agroforesterie et de permaculture mises en honneur dans les jardins familiaux et communautaires non conventionnels. Une vingtaine de variétés de raisin de table sont déjà en place, près du carré de plantes médicinales.

Chers amis, lorsque ces quelques nouvelles vous parviendront, nous serons au porche de l'Avent et de la venue du Christ. Mais au juste, pour quelle raison le bon Dieu nous offre-t-il le temps de l'Avent ? Jésus n'est pas venu plus spécialement pour ses contemporains, pour les seuls habitants de Judée du premier siècle de notre ère. Non, Il est venu pour tous les hommes

de tous les siècles, Il est venu pour nous tous. Je vous convie donc à profiter de ce temps de l'Avent pour contempler le mystère de Jésus. C'est tout intérieur, c'est un événement et un avènement qui se fait dans la foi, mais c'est quelque chose de grand et d'immense qui doit se vivre en nous. Alors, oui ! Soupirons, désirons, attendons !

F. Marc, prieur de Sainte-Marie de la Garde

———— Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC ————
www.la-garde.org

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui s'apprête à poursuivre son histoire des moines. Ce soir-là, il leur parle des premiers grands ordres d'ermites.

Saint Romuald (vers 1020) et saint Bruno (vers 1085)

BENOÎT — Y a-t-il eu des ermites au Moyen Âge ?
LE PÈRE — Beaucoup ! Saint Romuald par exemple. Un saint qui a un peu tout fait : moine, ermite, prêcheur, réformateur, missionnaire. Mais c'est lui qui a fondé le premier ordre érémitique d'Occident (à Camaldoli, une montagne très sauvage de Toscane). Le mode de vie est original. Dans la vallée vit une communauté au service des ermites. Elle les protège du monde, les fournit en vivres et les soigne quand ils sont malades. Formés à la vie commune dans la plaine, les Frères visent à la vie plus parfaite de la montagne. Parmi les rochers des bois, les solitaires habitent en effet chacun leur cabane et se réunissent pour certains offices. Tout cela dans une grande austérité de vie.
SOPHIE — Saint Romuald a-t-il laissé un enseignement ?
LE PÈRE — Juste quelques très beaux conseils tout simples : « Assieds-toi dans ta cellule comme au paradis. Veille et sois attentif aux bonnes pensées qui naissent en toi, comme le pêcheur veille sur le poisson. L'unique chemin de la prière, c'est le psautier. » Ou encore cette consigne : « Cellule, jeûne, silence. »
PIERRE — Est-ce que les camaldules ont eu du succès ?
LE PÈRE — Moins de cent monastères en Italie centrale.
BENOÎT — Quel autre ermite célèbre connaît-on ?
LE PÈRE — Saint Bruno. Bruno de Cologne a été chancelier et maître des écoles (écolâtre) de la ville de Reims. Pendant vingt ans, il a eu des élèves fameux, notamment le futur pape Urbain II. Un jour, parlant avec deux amis « des faux attraits des biens du monde et des joies de la vie éternelle », il se décide à recevoir l'habit monastique. Il se fait ermite. À plus de 50 ans, guidé par Hugues, évêque de Grenoble (un ancien élève), il s'installe dans une haute vallée des Alpes avec six disciples. Le lieu est d'une beauté sauvage, éloigné du monde, parfaitement adapté à la vie solitaire, malgré les avalanches. Bruno y met en place le mode de vie des chartreux. Malheureusement, en 1090, le pape Urbain II rappelle près de lui son ancien professeur, décapitant ainsi la jeune communauté.
SOPHIE — Comment les chartreux ont-ils survécu à ce mauvais coup ?
LE PÈRE — Cela a d'abord été très dur. Mais ils ont persévéré. Et un peu plus tard, ils ont fait une nouvelle recrue dynamique : Guigues I^{er}, qui fut le vrai architecte de l'ordre en rédigeant les « coutumes de la chartreuse » (sorte de règle). Les chartreux tempèrent leur solitude par certains avantages

de la vie commune empruntés à la Règle de saint Benoît : tels les Vêpres et l'office de nuit chantés en commun à l'église, ainsi que la messe conventuelle.
Pierre — En quoi restent-ils donc des ermites ?
Le père — Chaque moine de chœur habite dans une maison séparée, sa cellule : « qui est aussi nécessaire à son salut et à sa vie que l'eau aux poissons, et la bergerie aux brebis ». Ces cellules sont desservies par un immense cloître qui conduit à l'église et au réfectoire où seul le repas du dimanche est pris. Chaque moine récite la plupart des offices dans sa maison, y travaille, y prend ses repas. La partie arrière est occupée par un petit jardin. Le silence est perpétuel, sauf le dimanche après None où se tient une réunion de chapitre qui est suivie d'une récréation, et le lundi après-midi, lors de la promenade.
Thérèse — Est-ce que les chartreux mangent bien ?
Le père — Non, ils jeûnent tous les jours du 15 septembre à Pâques, sauf le dimanche, et chaque vendredi se contentent de pain et d'eau.
Sophie — Pas très réjouissant ! Et comment fonctionne un tel monastère dont les moines ne quittent pas leur maison ?
Le père — Le service et les divers travaux extérieurs sont assurés par des Frères convers, qui vivent dans un bâtiment à part. Les chartreuses sont d'ailleurs de petites communautés : environ 12 moines et 18 convers.
Pierre — Que peut-on bien viser dans une telle vie solitaire ?
Le père — La bienheureuse contemplation de Dieu. « Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité à ceux qui les aiment, écrit saint Bruno, ceux-là seuls le savent qui en font l'expérience. »
Pierre — Est-ce que l'idéal de la chartreuse a attiré des vocations ?
Le père — Pas beaucoup. Comme le regrettait saint Bruno : « Les fils de la contemplation sont moins nombreux que les fils de l'action. » En quatre siècles, à peine plus de deux cents chartreuses se sont créées en Europe. L'institution a cependant duré jusqu'à nos jours : il existe toujours une vingtaine de monastères dans le monde.
Pierre — Les monastères forment-ils un tout organisé ?
Le père — Oui, et grâce à ses sages institutions, l'Ordre n'a pas connu de décadence : « Jamais réformé, parce que jamais déformé. » L'organisation s'est inspirée de celle des cisterciens, avec la réunion d'un chapitre général tous les deux ans, auquel assistent tous les prieurs de l'Ordre, moment important pour garantir l'uniformité des pratiques.
Thérèse — Quand même, quels saints moines ! Cela fait du bien de penser que les chartreux prient pour nous.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Voici quelques nouvelles du vaste chantier que nous vous avons présenté dans le bulletin précédent. Après les mois de préparation du dossier, ce fut le tour de la préparation du terrain : des milliers de mètres cubes ont été déplacés et la campagne environnante a résonné pendant plusieurs semaines du lancinant bruit des brise-roches. Nous savions que le sous-sol de notre colline était très accidenté, mais malgré l'étude de sol préalable nous avons eu quelques surprises : il a fallu extraire des rochers là où l'on pensait trouver du sable compacté, et pour uniformiser les fondations il a fallu parfois creuser assez profond.

Mi-septembre une première grue de 30 mètres de haut a fait apparaître sa gracieuse silhouette dans le ciel de Provence, et quand vous lirez ces lignes elle aura été rejointe par sa jumelle à peine moins haute pour le côté nord du chantier, les deux bâtiments devant s'élever simultanément.

Tout cela rappelle aux plus anciens d'entre nous la construction du monastère, achevée il y a presque trente ans. Et comme on dit souvent : après, c'est fini !

Merci de nous soutenir encore dans cette nouvelle étape importante.

Vous pouvez suivre l'avancement et voir quelques photos sur la page dédiée de notre site : *www.barroux.org/fr/travaux*

Vue générale du chantier au sud

❖ La communauté, sans doute avec un peu de bruit de fond du chantier, suivra sa retraite annuelle du 25 janvier au 1er février 2020 ; l'hôtellerie, la porterie et le magasin seront fermés pendant cette semaine.

❖ D'une manière générale, les travaux vont troubler un peu notre accueil tout au long de l'année 2020, à des périodes qu'il est encore difficile de définir de manière certaine. Des retraites individuelles seront toujours possibles, mais il faudra un peu de souplesse — de votre part comme de celle du Père hôtelier — dans le choix des dates, voire accepter de changer de période en raison de l'avancement des travaux. En revanche, nous n'organiserons aucune retraite prêchée ou récollection pour les messieurs, ou les oblats pendant cette année. Rendez-vous en 2021 !

❖ Une exception toutefois pour la récollection scoute de février annoncée depuis longtemps et pour laquelle les participants sauront se contenter de conditions peut-être proches… d'un camp scout ! Rappelons donc qu'elle est organisée à l'abbaye du 21 au 23 février 2020, ouverte à tous mouvements, et prêchée par des prêtres de notre communauté (conseillers religieux scouts), pour routiers, guides-aînées, chefs, cheftaines d'unité, chefs et cheftaines de groupe, et commissaires, sur le thème : « La joie du Père Sevin, un modèle pour la sainteté scoute ». Renseignements à la porterie au 04 90 62 56 31 ou par courriel à *contact@barroux.org*

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes, garçons et filles de 15 à 20 ans :

• une retraite aux abbayes du Barroux, du 26 au 30 décembre 2019. Les garçons sont logés chez les moines et les filles chez les moniales. Thème de la retraite : « Don Bosco, Père et maître de la jeunesse ». Renseignements et inscriptions auprès du Père François-de-Sales : *hotellerie@barroux.org* ou au 04 90 62 56 31 ou encore sur le site *www.retraite.chapitre-sainte-madeleine.fr*

• deux séjours de ski, du 15 au 22 et du 22 au 29 février 2020, au Collet d'Allevard. Renseignements et inscriptions : *www.chapitre-sainte-madeleine.fr* ou 06 95 13 77 22 (Corentin Clavel).

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution